

# LE PÈRE PEINARD



Reflecs

HEBDOMADAIRES  
d'un

GNIAFF

ABONNEMENT, FRANCE	
Un An.....	6 fr.
Six Mois.....	3 fr.
Trois Mois.....	1 fr. 50

BUREAUX : 4<sup>bis</sup>, rue d'Orsel, Paris  
OUVERT DE 9 HEURES DU MATIN A 6 HEURES DU SOIR  
Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR	
Un An.....	8 fr.
Six Mois.....	4 fr.
Trois Mois.....	2 fr.

## Fourbis de Marchands d'Injustice

### CIVILISATION A LA MANQUE AU DAHOMEY

#### Toujours la Guerre aux Frocards



#### FOURBIS DE JUGEURS

La semaine dernière, j'ai jaspiné aux copains sur la crapulerie des bouffe-galette qui mettent à peine dix jours pour accoucher d'une loi bourgeoise,

Et qui, en trois ans, n'arrivent pas à bâcler une loi qu'ils disent être en faveur des ouvriers.

Je souligne qu'ils disent, nom de dieu ! C'est pour tirer l'œil des bons bougres sur ce mot.

Car, foutre, on ne rengatnera jamais assez que les lois que les jean-

foutre de la haute prétendent fabriquer pour le populo, c'est kif-kif de la merde de chien.

Oui, tonnerre, c'est de la fumisterie !

Les lois qui nous paraissent les meilleures ne valent pas un pet de lapin !

Mais, cré pétard, voilà que je m'emballer à jaspiner sur la mauvaiseté des lois,

Et je perds de vue où j'en voulais venir.

Or donc, sans plus barguigner, j'en viens à mes moutons, — qui, dans l'occase, sont les sales vaches de juges.

Oui, mille bombes, ils font pareil aux bouffe-galette !

Selon que ces charognards enjuponnés ont des prolos ou des richards en face d'eux, ils changent de ma-

nière de faire, — aussi facilement que de chaussettes.

Ainsi, qu'ils aient à instructionner contre des filous de la haute, comme qui dirait des banquiers ayant posé un lapin à des chiées de gogos, ruiné des centaines de familles et été la cause que des douzaines de types se sont fait sauter la caboche,

Oh, nom de dieu, ils ne se pressent pas ! Ils vont piano..., piano..., et mettent des gants pour parler aux accusés, — s'ils ont eu la déveine de ne pouvoir les laisser filer à l'anglaise.

Si, au lieu d'être des banquiers, c'est des vieux cochons qui ont des goûts abominables et n'ont de plaisir qu'à violer des petits garçons ou des petites filles,

Là encore, les juges ne se décarcassent pas : un escargot leur ferait le poil à la course... Ben quoi ! faut

bien étouffer l'affaire : la réputation d'un richard a bougrement plus d'importance que la santé de quelques pauvres mômes.

S'il s'agit d'un patron qui, pour économiser quarante-cinq sous, ne prend pas de précautions dans son baigne et laisse ses machines dépioter à leur fantaisie les abattis de ses ouvriers,

Y a pas de pet que les juges s'émotionnent ! Du coup ils deviennent kif-kif des culs-de-jatte. Comme c'est jamais leurs pattes qui seront pincées dans les engrenages, ils ne font même pas semblant de se déranger pour des couillonades pareilles.

S'il est question d'une belle crapule d'épicemar qui fout des tas de maladies dans la carcasse aux prolos, en leur débitant du poison au litre ou à la livre,

Non seulement ils ne se dérangent pas, nom de dieu, — mais s'ils l'osaient ils féliciteraient l'empoisonneur. Pardienne, c'est quasiment un grand homme : il aide à la solution de la Question Sociale par un remède souverain, — la crevaisson des prolos !

Ça, les aminches, c'est de la justice distributive : les enjuponnés la répartissent selon les trombines.

Chaque fois que les types sont de la haute, et que les crimes qu'on leur reproche n'ont touché que le populo, les juges ne sont pas féroces.

Où ils commencent à devenir bourriques c'est quand ils ont du pauvre monde dans les griffes.

C'est pour le coup qu'ils changent leurs façons ! Au lieu de faire des mamours avec leur bouche en cul de poule, ils montrent les dents et étrillent ferme les pauvres gas.

Malheur aux refileurs de comète, dont tout le crime est de n'avoir pas de pièle !

Malheur aux affamés qui ont barboté quelque foutaise, ou se sont appuyé un déjeuner à la paire !

Ceux-là paient pour les banquiers, les vieux salops et les patrons.

Saluez, nom de dieu, c'est de la justice !

En salant les pauvres bougres, les enjuponnés font leur métier qui consiste à protéger les jean-foutre de la haute.

S'ils sont vaches, c'est pas qu'ils y foutent de l'animosité,

Non ! Ils distribuent de la prison sans trop savoir, — comme qui dirait une mécanique à condamner.

Où ils y mettent du leur, et devien-

nent plus féroces que des tigres, c'est quand ils sont touchés directement.

Alors, là, c'est terrible, nom de dieu !

Ainsi, quand à une jugerie, un pauvre bougre se paie un tantinet leur fiole, c'est effrayant ce qu'ils deviennent mauvais.

Pour un petit mot d'amitié que, foutu à cran par leurs salopises, l'accusé leur crache à la gueule, — cinq ans de prison !

Oui, sans-dieu, cinq ans ! C'est quasiment le tarif pour dire « merde » ou « mange » aux marchands d'injustice.

A plus forte raison leur rage n-elle dû être farouche quand au lieu de quelques engueulades qui ne leur font pas de bobo, les juges se sont sentis touchés droit, — et bien droit !

Mince d'effet qu'a dû leur produire la dynamite du boulevard Germain !

Et plus encore celle de la rue de Clichy, nom de dieu !

Turellement, au premier moment, leur trac a été insensé : ils ne vivaient plus.

Mais, quand ils ont tenu Ravachol, pour le coup, la respiration leur est revenue.

Et aussi leur rage, nom de dieu !

Pour bien se venger du gas qui leur a foutu une si belle foirade, ils auraient tout fait, nom de dieu !

Ah, si la bande d'enjuponnés avaient osé, ils auraient sauté sur Ravachol et l'auraient dépiotté avec leurs griffes.

Quelle jubilation pour ces charognes en jupon !

Mais, crédeu, y avait pas mêche !

Y avait même pas plan de le condamner subito, presto, — sans dire ouf !

Du moins, ils ont bougrement manœuvré pour que ça aille dare dare. Ces sacrés vaches qui laissent facilement des pauvres bougres, accusés de babilles, moisir des mois entiers dans leurs infectes prisons, ont fait ronfler l'instructionnement.

C'est l'exemple des bouffe-galette qui a déteint sur eux !

Ils ont tellement mis de vitesse à leurs manigances, que le procès de la dynamite va venir avant la fin du mois.

S'ils se sont tant décarcassés, c'est qu'ils ont encore la peur au ventre : ils ont un trac fou que les dynamitades ne soient pas finies.

Pour lors, ils voudraient vivement couper le cou à Ravachol,...

En lui coupant le cou, ils s'imaginent terroriser les bons bougres qui se préparent à manifester le 1<sup>er</sup> mai.

Cette date leur fout une chiasse périodique !

Pauvres couillons ! Ils sont bien daims de s'imaginer qu'une tête de plus ou de moins les préservera de la culbute finale que leur réserve la Sociale !



### PLUMASSIÈRES D'AGEN

Y m'arrive du nouveau sur la grève des bons bougres du Lagne Rozès et Cie. Et hélas ! ces sales mecs triomphent encore un coup, nom de dieu !

Sur les trois cents bonnes bougresses du baigne, toutes avaient lâché le turbin, à part quelques pisseuses qui étaient restées amarrées. Il va de soi que les copines en grève les engueulèrent salement. Ça alla même si loin que la rousse rappliqua pour protéger la sortie des ateliers.

Toujours la même balançoire, crédeu ! Au moindre avaro les roussins s'amènent : ils maintiennent l'ordre... en laveur des patrons.

Pour lors, mossieu le maire, sentant l'approche des élections, voulut se faire un brin de popularité sous prétexte de pacification. Ce sale tapé à l'œil s'en va trouver le singe et à tous deux ils bibelottent un sale coup.

Le patron fait insérer des ragougnasses infectes dans les canards, et mossieu le maire et quelques endormeurs font une réunion. Là, on pistonne les ouvrières pour qu'elles expédient une délégation à leur exploiteur, — et les pauvres bougresses, encore peu futées, coupaient dans le pont !

Heureusement, nom de dieu, sur terre y a autre chose que des singes et des maires !

Pendant que se passaient ces salopises, un petit groupe de copains à poil de la Bourse du Travail emmanchaient une réunion où les plumassières radinaient dare dare.

Faut vous dire, les camaros, que la Bourse du Travail d'Agen compte une chiée de syndicats : « Peuh, que vous allez gueuler, de la couille en bâtons, les syndicats ! »

Merde ! Laissez-moi finir ma ruminade, vous jugerez après : Dans chacun de ces syndicats, il s'est fourré une nichée d'anarchos à la roue. Comme c'est pas des pochetés, qu'ils ont de l'initiative, ils ont su se rendre utiles — et les idées en profitent. Une proposition plus ou moins gnole est-elle foutue en avant ? Crac ! arrive la note anarchiste, et bien présentée, c'est elle qui domine dans bien des cas.

C'est-y du mauvais turbin ?

Non, mille pétards de marmites !

Mais revenons à nos plumassières :

A la réunion en question, les enlor-

meurs accouchent à nouveau de leurs gnoreries. Pour lors, un anarcho se quitte comme un ressort : « Non, chouettes copines, qu'il se fout à jaspiner, faut jamais composer avec les singes ; les délégations c'est de la roustissure. Primo, celles qui présenteraient les revendications seraient saquées. Deuxièmement, ça serait de la courardise. Troisièmement, c'est pas la manière d'agir. Une grève, c'est kif-kif une guerre, le patron c'est l'ennemi ! Si vous voulez aboutir, chambardez, faites du barouf carabiné, foutez la frousse au singe. Y a que ça pour le faire caner... en attendant le jour du chambarquement général... Surtout ne vous laissez pas monter le bobéchon par les endormeurs !... »

A ce copain, en succèdent plusieurs autres de même trempe, et tous de conclure itou.

Toute la salle, hommes et femmes d'applaudir ferme et de gueuler « Vive la Sociale ! » Les bonnes bougresses qui avaient déjà donné leur nom comme déléguées s'empressent de le retirer, l'une d'elles prend le registre des noms et réclamations et le déchire aux applaudissements de tous.

Ah, nom de dieu, c'était rupin, y avait du vent dans les voiles !...

Turellement, comme à toutes les grèves, les pauvres bougresses ont dû reprendre leur collier de misère, tout en renaudant ferme. Seulement, c'est-y de les avoir vues si bien emballées qui a rendu le patron plus coulant ?

Toujours est-il qu'il n'y a pas eu de diminution de salaires, les amendes ont été rayées et tout le personnel repris.

Dans tous les cas, les ouvrières ont saisi par les cheveux que ce n'est qu'en montrant les dents qu'on obtient quelque chose... et y aurait rien d'épatant qu'à une prochaine tournée elles fassent bougrement mieux.

## EN ANGLETERRE

Y a pas qu'en France que la trouille est à l'ordre du jour.

Reluquez ça, les copains !

Voici qu'après les avoir fait moisir deux mois et demi dans les prisons anglaises les juges de là-bas viennent de saler ferme les gas arrêtés, à cause qu'on avait paumé chez eux des bricoles qui pouvaient servir à fabriquer des bombes.

Les marchands d'injustice n'y ont pas été avec le dos de la cuillère, nom de dieu !

Charles, Cails et Battola ont été condamnés chacun à dix ans de travaux forcés ; Deakin à cinq ans de la même peine ; deux autres ont été acquittés.

Ce qui a foutu le plus les juges en rogne, c'est un bout de flanche de Cails que je vous colle sous le blair, tel que je le choppe dans un quotidien :

« Occupons-nous de chimie, disait-il ; hâtons-nous à fabriquer des bombes ; la dynamite et les autres substances explosives sont bien autrement puissantes que

les fasils et les barricades pour amener la destruction de l'état de choses actuel. »

Méditez bien ça, les camarades ! Et ayez soin de brûler vos babillardes.



## LE MONT-DE-PIÉTÉ

A Monsieur Duval,

Mon vieux lapin, j'étais loin de m'attendre aux découvertes que j'ai faites en fouinant dans la chîée de papier que t'empiles chez *ma tante*.

J'en connais des grinches !

J'en connais des filous de toutes nuances et toutes couleurs, mais ce qu'il faudrait s'en appuyer des kilomètres pour dégouter une canaille capable de te faire la pige.

Oui, mon vieux, ça peut t'emmerder, mais c'est comme ça !

Le vieux bougre de petit employé, qui plus d'une fois déjà, m'a fourni les baths tuyaux qui t'ont fait tant renauder, m'a collé sous le blair les numéros du Bulletin Cîpal où tu fais parler de ton affaire.

Pour te prouver que je les ai reluqués ferme, je vas te dire que c'est les numéros 295 de 1889 ; 233 et 234 de 1890 ; 174 et 182 de 1891.

Il s'y connaît dans les chiffres, le copain ! Ce qu'il m'en a fait reluquer des truquages carabinés.

J'ai eu bougrement besoin de lui pour naviguer au milieu de tes chiffres. Tu en abuses de ce procédé, vieux birbe, avec le Conseil Cîpal, où tu les sôules tous avec des alignements de chiffres à n'en plus finir... Et quand tu les as bien abrutis ils votent dare dare en ta faveur, pour que leur ciboulot n'éclate pas.

Et toi, sale roublard, tu jubiles du coup ? Tu radines à ta turne en te frottant les mains et en disant : « Encore un bateau de monté ! Bon pour un an de plus... »

Tu n'as pas plutôt réussi que tu te demandes quel truc tu pourrais bien manigancer pour raffier encore plus de galette l'année d'après.

Et dire, nom de dieu, que ce n'est que sur le dos de tes employés que tu fais miroiter des économies, — avec la complicité de tes *chers et généreux* entrepreneurs.

Pauvres employés ! Ils sont les dindons de la farce : ce qu'elles sont rares les augmentations !

\*\*\*

J'avais bien entendu dire que t'es de la race des pourceaux.

T'es assez gras, t'es à point.

On en tue beaucoup, qui ne sont pas aussi gras que toi, — eh cochon !

Si ta mort procure autant de biens que t'as fait de mal dans ta vie, merde alors ! — qué veine pour tes héritiers !

En passant, pourrais-tu me dire avec quel argent tu t'es appuyé un si grand nombre de propriétés, que tu aies besoin d'un gérant

Et dire que pendant que ta panse s'épaissit, tes pauvres bougres d'employés se serrent la courroie d'un cran.

Ils te saluent humblement, les pauvres types, lorsque tu déboulines l'escalier d'honneur de ta sale turne.

En passant devant toi, ils tirent leur capel, mais par derrière, la rage dans les tripes, ils ruminent les dents serrées : « Oh la vache ! Il ne crèvera donc jamais ?... »

..

Mon vieux cochon, reluque ce que je vas te pousser :

Je sais ce qui se manigance au Conseil municipal et à la Chambre des députés.

Avec les chiffres que le copain a relevés, je te tiens et je te tiens bien !

Je te laisse libre d'aller monter tes coups et manigances, tes voleries avec ton copain Strauss, mais je te guigne, nom de dieu !

Puis au fait, merde !

J'ai mis le nez dans tes salopises : te dire ce que ça me dégoute...

Comme Wilson, ton professeur en filouteries, tu iras rendre visite aux juges de la Correctionnelle. Ils pourront t'acquitter, mais tu sortiras de la turne condamné par le populo.



## Elections Cîpales

Dans les patelins de province, y a une race d'asticots qui commencent bougrement à se grouiller.

C'est pas le soleil qui leur produit cet effet, — c'est l'approche des élections municipales qui vont avoir lieu le 1<sup>er</sup> Mai.

Ah mais, c'est du sérieux, ça !

Du moins, si ça ne l'est pas pas pour les bons bougres, ça l'est rudement pour les ambitieux.

Tous les jean-fesse qui sont trop cucufins, ou bien trop jeunes, pour décrocher les 25 balles d'un bouffe-galette se rabattent sur les municipalités.

Turellement, c'est pas la variété qui manque dans cette vermine.

Y en a de toutes les couleurs : ça va des libérateurs jusqu'aux socialos à la manque, en passant par les radigaleux et les opportunistes.

Faut-il que les bons bougres fassent un choix là-dedans ?

Foutre non ! Quelle que soit la couleur de cette racaille, c'est tout du même blot, nom de dieu. C'est de l'engeance qui ne cherche qu'à vivre aux dépens du pauvre monde.

Y a pas de choix à faire entre tous les candidats. Les postiches que débitent les uns et les autres sont des hableries.

Ces types-là ne peuvent rien pour améliorer notre sort, nom de dieu !

Y a donc pas [à leur faire la courte échine.

Ainsi, les camarluches, reluquez un peu ce qui se passe dans les alentours de vous. Si vous habitez une grande ville que font les conseillers cipaux ?

Il font pomponner les beaux quartiers ; ils nous font crâcher de la belle galette pour construire des théâtres ou d'autres turnes luxueuses à l'usage des riches.

Pour ce qui est des quartiers ouvriers, ils s'en foutent, nom de dieu ! Ils sont toujours assez propres pour le populo.

Ce qui se passe dans les grandes villes se passe pareillement dans les petites, — en petiot, turellement.

Mais là, une chose qui est moins visible dans les grandes villes, c'est que les conseillers cipaux sont sous la coupe des patrons et des gros richards du pays.

Qu'attendre de bon pour le populo, de ces types que les jean-foutre mènent au doigt et à l'œil ?

Peau de balle et balai de crin !

Autre chose, les conseillers cipaux pourraient être socialos jusqu'au bout des ongles, c'est pas ça qui foutrait deux liards de beurre dans nos épinards.

La preuve, c'est qu'en France il y a actuellement pour le moins une cinquantaine de patelins ou que la municipalité est en plein socialiste.

Le populo y est-il moins dans la dèche qu'ailleurs ?

Evidemment non ! C'est kif-kif bourri-quot.

Et ça se comprend, tonnerre de Brest, y a qu'à raisonner un tantinet :

Pour que le populo arrive à bouffer à sa faim, à être frusqué chouettelement, à avoir une piôle confortable, ainsi que tout ce qui s'en suit, quoi qu'il faut ?

Y a pas à être sorcier pour trouver le joint : il faut tout bonnement que les patrons soient foutus à cul, que les bons bougres mettent le grappin sur les usines, de même que les paysans feront décaniller les aristos des beaux domaines.

Ça fait, les ouvriers s'emmancheront en frangins pour faire tourner les mécaniques, et les pétrouskins feront kif-kif pour la culture.

Comme à ce moment y aura plus de feignassons à engraisser, y aura de la croustille à gogo.

Plus de troubades, — vu qu'il n'y aura plus de prolos à fusiller au profit des patrons.

Or donc, les anciens troubades ne pouvant vivre à se rouler les pouces, se foutront au turbin.

Plus de gouverneux, de gendarmes et de juges, — vu que cette engeance n'existant que pour protéger les richards et les proprios, quand y aura plus de richards et de proprios, faudra qu'ils donnent leur démission bon gré ou mal gré.

Pour tout ça et pour bien d'autres

chouettes fourbis, c'est-y les conseillers cipaux qui y peuvent quelque chose ?

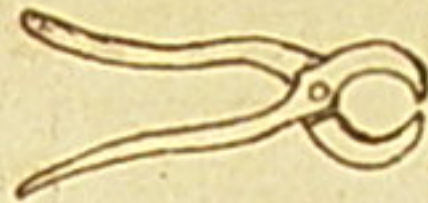
Turellement, ils n'y peuvent rien !

Y a qu'un coup de chambard sérieux qui puisse foutre les choses en train.

Or donc, les bons bougres ont mieux à faire qu'à aller musarder comme des andouilles devant les tinettes électorales.

Passer son temps à nommer des conseillers cipaux, c'est du temps usé en pure perte.

Pour lors, vaut bougrement mieux s'occuper des choses plus sérieuses et planter là les candidats et leurs tinettes.



## Guerre aux frocards !

Dans le dernier numéro, mon sacré nom de dieu de typo m'a posé une coquille farineuse.

Dans le flanche sur les ratichons il me fait dire qu'il y a 400.000 églises en France.

Sacré bougre : 40.000 c'est bien assez ! Tu trouves que c'est pas suffisant ?

Ouh là là, 400.000 !! Mais alors y aurait plus que des églises ?

Ça serait plus commun que les étrons aux coins des chemins !

Ceci dit, revenons-en aux frocards :

Cette huitaine encore ils ont écoppé dans les grands prix.

Nom de dieu, on ne les tannera jamais assez !

Enfin, y a un commencement à tout, et comptons les coups :

Primo, ça été à Beauvais : y avait à la cathédrale une réunion manigancée par les jésuitards.

Turellement une floppée de bons bougres avaient radiné, histoire de boucher la gueule aux cléricochons.

Ce que ça a chauffé, nom de dieu !

Les gnons pleuvaient comme vache qui pisse !

En fin finale, c'est les bons bougres qui après avoir tapé dur et goulé la *Carmanole* ont foutu les frocards en fuite, et sont restés maîtres du terrain.

Deuxièmo, juste un jour après Beauvais, c'est à Roanne qu'a continué la série.

Ça a encore chauffé, nom de dieu !

Les bons bougres se sont enquillés dans la boîte à oremus et y ont fait un fouan carabiné.

Le ratichon qui était dans l'égrugeoir, a cru pouvoir faire son malin. Il a voulu essayer d'engueuler le populo. Mais il n'avait pas plutôt ouvert son égout que, turellement, les aminches ont fait plus de chahut que jamais.

Les petits morveux des cercles catholiques ont voulu marcher contre les bons bougres.

Mal leur en a pris ! Ils ont écoppé ferme, nom de dieu.

Y a même eu dans la bagarre un coup de gourdin qui s'est égaré sur la trogne d'un petit abbé, qui voulait faire un peu trop de ses épates.

Le contre-coup de ces batailles dans les églises s'est fait sentir à Dijon : y avait une réunion orgnisée par les anarchos.

Comme la rousse avait eu vent qu'il y aurait du grabuge, elle a fait arrêter en route le conférencier : c'était de l'huile foutue sur le feu !

Quand le populo est arrivé pour la réunion, un copain a voulu donner dix mots d'explication : les petits morveux des cercles catholiques étaient venus en bande et ont voulu à leur tour faire du fouan.

Comme la situation se présentait bougrement favorable pour eux, ils n'ont pas raté le coche.

La réunion n'a pas eu lieu, et en plus de ça, ils ont été à la turne d'un copain où le chabonais a été d'autant plus facile qu'il n'y avait que sa compagne.

Nom de dieu, j'étais t'y prévoyant, quand la semaine dernière je disais que la Question Sociale allait, grâce aux frocards, se tourner en guerre religieuse ?

A nous de voir clair dans le jeu des jésuites et au lieu de nous laisser empau-mer, de taper ferme sur leur cuir.

## CIVILISATION !

Depuis un bout de temps on nous basine avec le Dahomey.

Les bons bougres se souviennent des horreurs qu'il y eut l'an dernier dans ce patelin d'Afrique : on se rappelle cet affreux Archinard, colonel de son métier, qui, pour en finir plus vite avec les moricauds, donnait une prime à chaque Dahoméen qui lui apportait une demi-douzaine de caboches d'indigènes.

Hein, c'est assez réussi comme moyen de civilisation !

Tout ça n'est manigancé que pour foutre des belles places rapportant du beau pognon aux amis des bouffe-galette de l'Aquarium.

Mais, ce qui me fout en rogne c'est de voir les birbes qui gueulent jusqu'à plus soif contre les horreurs de la guerre de 70, — trouver naturel que nous fassions bougrement pire contre de pauvres négrots qui ne demandaient qu'à rester tranquilles dans leur coin, et à licher en paix le lait de leurs chèvres et bouffer la carne de leurs moutons.

J'ai là-dessus des tuyaux très chouettes que m'a dégoisés un type, retour du Dahomey, ou qu'il était tout juste sergent.

Avec sa sardine, il était chef de poste et les rois du patelin, (entre autres le fameux Behanzin dont on nous comble les oreilles) le traitaient de commandant, long comme le bras.

A ce sujet, le gas m'a raconté une histoire qui prouve combien les jean-foutre de la haute se foutent de notre fiote.

Nom de dieu, quand les salauds nous parlent du Dahomey, ils en ont plein la bouche : « Patrie!... France!... drapeau!... » on n'entend que ça... surtout depuis une semaine.

Vrai, quand on sait de quoi il retourne, c'est le cas de dire qu'on nous fait prendre des vessies pour des lanternes.

Jugez plutôt, les aminches :

Un jour, un chef de tribu (comme qui dirait un préfet de chez nous), s'en va trouver le susdit sergent pour lui demander protection contre les moricauds d'une tribu voisine qui lui avaient choppé six moutons.

Reluquez la réponse :

D'abord le pauvre chef reçoit un coup de poing sur la hure!

Après quoi le sergent l'engueule : « Qué que tu viens m'emmerder encore, sale négrot?... Si dans la journée tu ne m'as pas amené les voleurs de tes moutons, regarde ce canon braqué sur ton village... Je foutrai tes cahutes en capilotade... Autre chose, maintenant : en même temps que les voleurs faudra m'amener dix moutons pour mes hommes... »

Hein, mille polochons, quoi que vous en dites de cette protection?

Ainsi, voilà un pauvre bougre de chef (1) à qui on a barboté six moutons... sur sa plainte, il reçoit :

Primo, une demi livre de viande française sur le coin de la gueule;

Deuxièmo, pour préserver son village du bombardement, il doit ramener dix moutons que nos vaillants soldats bouffent à sa santé;

Troisièmo, comme de juste, des six moutons qu'on lui a volés il n'en est plus question!

Allez donc après ça vous épater que nos troubades écoppent de temps en temps.

Nom de dieu, y a qu'une chose qui me renverse, — c'est que ça n'arrive pas plus souvent!

Pour ce qui est de bibi, je dis que les moricauds auraient bougrement tort de ne pas se rebiffer.

Volés, battus, massacrés!... Il faudrait qu'ils aient de la bouze de vache plein les veines pour ne pas profiter de toutes les occases.

Est-ce qu'en France les Watrin et autres voleurs n'écoppent pas de ci de là?

Eh bien, alors! Pourquoi s'épater que ce qui se passe en France se passe aussi au Dahomey?

Les bafouillages des bouffe-galette de l' Aquarium me laissent froid. Tous les discours des Freycinet, des Mège, des Pellétan et autre jean-foutre ne m'empêcheront jamais de gueuler bien haut :

« Fallait pas qu'ils y aillent! »

Morale :

On est toujours puni par où l'on a péché!

(1) Au Dahomey les chefs c'est pas les plus feignasses comme en France, on ne les met chefs que parce qu'ils ont plus de poil que les copains : leur seul avantage c'est de marcher toujours les premiers et d'écopper plus tôt que les autres.



## La grande Trouille!

Les jean-foutre de la haute en deviennent maboules, nom de dieu!

Ils ne savent plus quoi inventer pour glorifier Lhérot, — le loufiat qui a occasionné l'arrestation de Ravachol.

On lui a foutu de la galette à gogo; puis des décorations....

C'est pas suffisant, mille bombes!

Les tafeurs cherchent à faire mieux en faveur du grand sauveur : si ça continue encore huit jours faudra pas être épaté d'apprendre qu'on va coller la statue de Lhérot au plus haut de la tour Eiffel;

Ou bien encore, y aurait rien de drôle à ce qu'un chasseur propose de remplacer la binette de la typesse qui est sur les pièces de monnaie par la cafetière du garçon de gargotte.

Triste, nom de dieu!

Bougrement triste, — du moins pour la réputation des bourgeois.

Eh oui, voilà encore un des effets des dynamitades : elles nous ont fait connaître dans toute leur couardise ces sales charognards de la haute qui, il y a encore cinq semaines faisaient les flambards et les pète-secs.

Le procès des dynamitards a été mené avec une vitesse carabinée.

Ainsi que je l'ai dit tout à l'heure, à moins d'avaros, il viendra aux assises le 26 avril. Comme accusés y aura :

Ravachol, Simon dit Biscuit, Chaumentin, Béalat et Mariette Soubert sa compagne.

Pour ce qui est de Gustave Mathieu les roussins désespèrent de lui foutre le grappin dessus.

Comme chef du comptoir de l'injustice, on a choisi pour cette occase un nommé Guiès qui se serait bougrement passé de cet honneur : depuis qu'il se sait président du procès de la dynamite il serre les fesses comme un pèteux qu'il est.

Pour ce qui est de l'avocat bécheur, c'est le grand Q. de Beau Repaire lui-même qui n'a voulu céder la place à aucun de ses sous-ordres.

Le birbe fait son malin : « Y a du danger qu'il gueule par dessus tous les toits, je ne veux pas faire courir ce risque à un autre... »

Le type se vante bougrement, nom de dieu! Il fait son matamore, — car il aime poser pour la galerie, — au fond, m'est avis qu'il n'est pas plus rassuré que ses copains.

A propos de Ravachol, les quotidiens racontent une histoire rigolotte.

Le fouille-merde qui l'instructionnaire lui pose un jour la question suivante :

• En faisant sauter les maisons du boulevard Saint-Germain et de la rue de Clichy, vous ne vous doutiez donc pas que vous vous exposiez à tuer non seulement des magistrats, vos ennemis personnels, mais encore des innocents, si je puis ainsi parler, c'est-à-dire des personnes qui ne sont pas du tout des bourgeois, et contre lesquelles vous n'avez pas de haine, les domestiques par exemple?

— Si, rebiffe Ravachol, j'y ai songé... surtout après l'explosion de la rue de Clichy.

— Et cette perspective de tuer des innocents ne vous faisait pas reculer. Vous en teniez toujours pour faire sauter des maisons

— Non... Je n'en aurais plus fait sauter. Je me serais vengé autrement.

— Comment?

— J'aurais guetté et suivi dans la rue le magistrat dont j'avais à tirer vengeance et, lorsque j'aurais vu le moment propice, je lui aurais foutu un coup de poignard au bon endroit... De cette façon, je ne me serais plus exposé à tuer des innocents.

— Et sur qui aviez-vous décidé de commencer votre nouveau système?

— Précisément sur vous!... » que répliqua Ravachol, en reluquant le jugeur en face.

Ce qu'il devait faire une sale poire, nom de dieu!

En Province les crapuleries des roussins continuent.

C'est d'abord une demi-douzaine de Gustave Mathieu qu'on a arrêtés, — et qu'on a dû relâcher, car ils étaient plus tocards les uns que les autres.

A Saint-Etienne, un ouvrier ébène a été expulsé parce qu'il est italien.

A Lyon, y a deux autres copains d'expulsés pour le même motif.

A Reims, un anarcho, qui avait déjà une condamnation sur le râble, Edouard Forest, a été sucré à Damery.

Où ça commence à devenir bougrement loufoque et dégueulasse c'est dans les patelins étrangers.

Pour ce qui est de l'Espagne, y a toujours des chiées de perquisitions et d'arrestations.

Mais, ce qui prouve mieux que tout, l'abominable trouille des jean-foutre, c'est que les grosses légumes ruminent des traités qui seraient conclus entre les gouvernements les plus menacés pour se garer des anarchos.

Les Anglais qui jusqu'ici avaient eu la réputation d'être accueillants à tous les proscrits commenceraient à faire la gueule.

Turellement, les grosses légumes de la France, d'Italie et d'Espagne ne demandent pas mieux que de s'associer pour se défendre contre les anarchos.

Pauvres charognards! S'ils pensent enrayer le mouvement avec leurs salopises, ça prouve qu'ils en ont une couche!

## BABILLARDE ARDENNAISE

Un bon bougre de Charleville m'envoie un flanche sur la situation; je le colle nature quoi qu'il soit fadé de tristesse.

Charleville, le 11 avril 92.

Mon vieux Peinard,

Je ne sais pas où diable nous allons par ici!

Imagine-toi que les ouvriers du bagne Moreau aîné viennent de former une société chorale. A cela il n'y a aucun mal, mais où ça tourne à la gnolerie, c'est qu'ils choisissent pour directeur leur singe, un bandit qui paie 1.800 francs les enfants qui se font tuer dans son bagne.

Pour la mi-carême les ouvriers avaient organisé en cavalcade une espèce d'enterrement de l'ivresse, — et c'était leur patron qui les dirigeait!

Exploités à la boîte et conduits en divertissement par la bride, — zut!

Et ce sont les possibilos du cercle l'Étincelle, les gros bonnets de la Syndicale, qui ont manigancé ce truc de peloteurs.

Voilà, mon vieux Peinard ce que les socialos pisse-froid ont fait des ouvriers! Il les endorment avec le suffrage universel, les huit heures et autres menteries, de sorte que la dignité, l'énergie et l'initiative sont tout-à-fait de sortie. Dans les Ardennes, grâce aux chefs possibleux, les ouvriers sont plus dociles et plus soumis que jamais, ils en ont fait des résignés à Revin, des votards à Nouzon et à Charleville des lèche-culs.

Je ne sais dans quelle situation d'esprit se trouvent les ouvriers des autres pays, mais par chez nous, nous sommes tombés bien bas. Les vingt mille fédérés sont châtés! Y a de quoi pleurer de rage.

Mon père Peinard t'arrives trop tard avec tes flanches; les possibilos ont passé avant toi; tes réflexes font autant d'effet kif-kif un cataplasme sur une jambe de bois. Il n'y aura jamais de révolution dans les Ardennes, l'Idole Clément n'en veut pas!

Les socialos du cercle l'Étincelle veulent inscrire sur leur bannière:

*Union des monteurs en pommelle*

Quant à moi, je leur conseille d'y peinturlurer avec un pinceau trempé dans la merde:

*Les amis de la pelote,  
L'union des lèche-culs.*

UN EX-MONTEUR.

Brouf, l'ami, tu vois l'avenir bougrement noir! A t'entendre, ça serait fini, y aurait plus qu'à se foutre à l'eau.

Eh bien non, j'y fais pas, nom de dieu!

Il se peut que momentanément tu aies trop raison, — mais c'est tout de même pas une raison pour se désespérer jusqu'à la gauche.

Vois-tu, c'est au moment où l'on croit que le populo, à force de s'être laissé saigner par les jean-foutre, va en faire sa crevaisson, qu'il se réveille avec une ardeur carabinée.

Patience, sans-dieu! Si les bons bougres se sont laissés emballer, c'est qu'ils croyaient y trouver du bénéf.

Quand ils verront que c'est kif-kif bour-

riquet, et qu'en fait de profit et d'amélioration ils ont du vent, — alors, ça les fera ruminer!

Et ils deviendront d'autant plus enragés qu'ils auront été gnôles.

LE PÈRE PEINARD  
EN PROVINCE

## L'HOMME-CHEVAL

Argenteuil. — Plus d'une fois déjà il m'est arrivé de botter le cul au gouverneur du bagne Joly, — autrement dit à l'Homme-Cheval.

Pour varier un peu, aujourd'hui je vas lui piquer les fesses à coup d'alène.

Or donc, sans plus barguigner, voici de quoi il retourne: Y a quelques jours un pauvre bougre s'en va mendigoter du turbin à ce maudit bagne.

L'Homme-Cheval le fait entrer dans son bureau, ... et l'engueule!

« Comment, qu'il lui fait, vous avez l'aplomb de venir me demander du travail? A moi!... Vous qui avez eu le toupet de faire insérer un article sur le sale journal le Peinard, me traitant de ci et de ça .. foutez le camp! Ici, y aura jamais de travail pour vous, et je ferai en sorte que personne ne vous embauche dans la localité.... »

Bougre de salaud d'exploiteur, faut-y que tu sois bourrique pour recevoir un ouvrier pareillement!

Eh, charognard, c'est moi qui te causes à cette heure: qui t'a dit que c'est le prolo que t'as rembarré, D.... qui m'a envoyé les flanches ou on t'arrange selon tes mérites?

C'est des inventions de ta part, nom de dieu! Qui donc pourrait t'avoir dit chose pareille, vu que c'est des menteries: c'est pas le père D.... qui m'a jaspiné tes crapuleries.

« Qui donc que c'est alors? » que tu vas demander.

Bougre de moule, si tu veux le savoir déboutonne-toi: craché de la belle gallette!

Tu sais, ton copain en flouterie, monsieur Boulanger, qui tire le pain de la bouche aux ouvriers de Choisy-le-Roi a promis des beaux billets de la banque à celui qui dénoncera l'auteur des flanches parus dans le Père Peinard.

Eh bien, saloplaud, ne sois pas en reste avec ce gros plein de merde! Sois même plus franc que lui, ne t'en tiens pas aux promesses: carme!... et tu sauras le nom du camaro.

C'est un zigüe déluré: il n'attend que ta réponse pour se dénoncer lui-même.

Si tu ne marche pas dans ces conditions, prends ta course, l'Homme cheval et rembauche le père D...!

Si même il te reste encore pour trois centimes de pudeur tu lui tourneras tes fesses pourries afin qu'il puisse les botter dare dare... selon tes mérites!

## DEUX POIDS...

L'Arbresle. — C'est partout, nom-de-dieu, qu'il y a deux poids et deux mesures!

Un bon bougre m'écrit que le maire du patelin vient de faire coller à tous les coins des chemins une pancarte interdisant la mendicité:

Y a une chose certaine: il serait bougrement plus chouette que les pauvres mistouffiers qui en sont réduits à tendre la patte s'arment d'un bon gourdin et aillent trouver patrons et richards... avec de la politesse à la clé, comme de juste!

En effet, s'il y a des crève la faim, c'est parce qu'il y a des gavés qui gaspillent la part du pauvre monde, — après la leur avoir volée.

Mais j'en reviens aux mendigos: à l'Arbresle, il leur est interdit de faire la manche.

Ou du moins c'est interdit aux mendigos dans la déchê, car y a des saloplauds qui peuvent aller de porte en porte, et pour qui la mendicité n'est pas interdite, — au contraire, on les protégerait plutôt!

Le mendigo en question, c'est le rati-chon du pays qui, pour la circonstance, se fait accompagner de poufflasses de la haute: tantôt par la femme d'un bourgeois, d'un usinier ou d'un gros proprio.

Et cette bande s'en vient chez les pauvres prolos raffer des gros sous!

S'il y avait deux liards d'égalité, le sac à charbon et ses poufflasses seraient foutus au violon comme un seul homme.

## IMPRIMERIE OUVRIÈRE

Lille. — Nom de dieu, y a du grabuge à Lille!

Et c'est Delory et sa bande, les sales dénonciateurs de Lorion qui paient les pots cassés.

Voici de quoi il retourne: les birbes en question ont une imprimerie qu'ils appellent *ouvrière*.

Pour être *ouvrière*, y a pas d'erreur: elle l'est bougrement. Dans celle-là comme dans toutes les autres, y a que les ouvriers qui turbinent.

Pendant des années on en a raconté de tous les calibres sur cette sacrée boîte; les typos y étaient heureux comme des coqs en pâte; ils travaillaient juste huit heures; n'étaient exploités par personne et palpaient de si grosses banques que leurs poches en pétaient sous le poids.

Menteries que tout ça! On le sait aujourd'hui.

Il a fallu un coup de pétard pour découvrir le pot aux roses: un typo, saqué dans de sales conditions appelle la bande à Delory aux prud'hommes et reçoit 45 balles d'indemnité.

Ça a donné l'éveil, et maintenant l'on sait que dans le bagne à Delory,

Au lieu de huit heures, c'est douze, quatorze et même plus qu'on y turbine;

On sait que les journées n'y sont pas meilleures qu'ailleurs;

Pour ce qui est de l'exploitation, elle existe là comme partout: les grosses légumes de la boîte se les roulent et lichent des choppes à la santé des camaros.

Qu'a répondu Delory à tout ce débinage? Peau de balle nom de dieu, son canard n'en a pas dit un traître mot.

Allons, c'est de la belle friponille que ces oiseaux-là:

En dénonçant Lorion ils s'étaient montrés capables de faire le métier de rous-sins,

En exploitant leurs typos ils ont prouvé qu'ils ont tout pour être patrons.

Allons, ils sont complets, les salauds! Et dire que des prolos gobeurs se figurent que ça marcherait mieux si on était gouvernés par ces birbes, au lieu de l'être par des bourgeois.

Zut, alors!

## PATRON CAFARD

Nîmes. — Connaissez-vous t'y Si-  
zalon?

Non. — Et vous n'y perdez pas, nom de  
dieu!

C'est un sale birbe de patron. — outre  
ça, il est conseiller épiscopal et par dessus  
tout jésuitard en diable.

C'est dire que, non content d'exploiter  
ses ouvriers, il les emmerde avec des salo-  
pises religieuses.

Après que les pauvres bougres se sont  
appuyés quatorze heures d'un turbin cfe-  
vant, faut qu'à huit plombs du soir ils  
écoutent la prière dédiée à saint Joseph,  
le patron des marlous.

Malheur à celui qui manque à cette  
trouducuterie! Il écoppe de quarante sous  
d'amende.

N'allez pas croire que les pauvres prolos  
gagnent des mille et des cents pour qu'on  
leur rabotte ainsi des pièces de quarante  
sous.

Foutre non, ils ne gagnent pas épais!  
Les plus bidards arrivent à 4 balles, la  
moyenne est dans les 3 francs et 55 sous.

Et c'est pas tout, cré pétard! Dans son  
usine, le sale grigou emploie des filles, à  
coudre les sacs de plâtre. Il ne sait quoi  
inventer pour leur faire voir qu'il est leur  
maître.

C'est au point qu'il les fait passer à la  
visite, kif-kif dans les claques.

Peut-être bien qu'il compte sur des  
trucs pareils pour se faire gober de saint  
Joseph son patron... Toujours est-il qu'il  
se fait détester du populo.

Mille dieux, quand on assiste à des hor-  
reurs pareilles, on se dit qu'il serait bou-  
grement temps que le populo foute les sin-  
ges à la porte des usines.

Après quoi, on pourrait bien bibelotter  
le turbin en peinarde, — sans se faire cre-  
ver à la peine.

## Communications

Paris. — Tous les dimanches, après midi,  
réunion du *Cercle international*, salle Horé,  
13, rue Aumaire.

— Les anarchistes de Paris et de la ban-  
lieue sont priés d'assister tous les dimanches  
soir à 8 h. 1/2 au nouveau groupe interna-  
tional, salle Jambon, au premier, 126, boule-  
vard La Chapelle.

— Tous les dimanches de 2 heures à  
11 heures du soir, *l'Avant-Garde ouvrière*:  
lectures, discours, chants, 89, rue Mouffe-  
tard.

— *Groupe de propagande anarchiste de  
Paris*, réunion tous les mercredis et samedis,  
à 8 heures et demie du soir, aux Grandes  
Caves, 104, rue Oberkampf.

— Il vient de se former un nouveau groupe,  
qui a pour titre *la Jeunesse Communiste ré-  
volutionnaire du XX<sup>e</sup>*. Réunion tous les sa-  
medis à huit heures et demi, salle Firmeau,  
boulevard de Charonne, 144.

— Les groupes anarchistes, *les Libertaires  
et la Ligue des Anti-Patriotes*, réunion tous  
les samedis, salle du Téléphone, 50, rue de  
Ménilmontant, 20<sup>e</sup> arrondissement.

Le dimanche, même salle et même heure,  
soirée familiale.

— Groupe de propagande anarchiste, tous  
les samedis à 8 heures et demie du soir,  
salle des Grandes Caves, rue Oberkampf, 104.

— Tous les jeudis, réunion, 30, rue d'Alle-

magne, XIX<sup>e</sup> arrondissement. Soirée familiale  
le dimanche.

— *L'Union de la Jeunesse socialiste révo-  
lutionnaire*, se réunit tous les samedis, Salle  
du gros Bœuf, 58, rue Greneta.

— Groupe *l'Emancipation* réunion tous  
les mercredis, à 8 heures 1/2 du soir, salle du  
Gros-Bœuf, 58, rue Greneta.

Levallois. — Le groupe anarchiste de  
Levallois et Clichy prévient les compagnons  
de province, et les groupes de la banlieue de  
Paris qu'il tient à leur disposition à partir de  
ce jour, des manifestés pour le 1<sup>er</sup> mai: Co-  
lombier, où sera laissé en blanc le nom du  
candidat, pour la fôorme, au prix de 5 fr. le  
cent; ainsi que des prospectus-manifestés  
rédigés dans une forme différente que le pla-  
card, au prix de 5 fr. le mille.

Adresser le nombre d'exemplaires et de  
circulaires ainsi que le cout au compagnon  
Delorme Louis, salle Mézerette, 86, rue Gra-  
vel, à Levallois.

Réunion extraordinaire du groupe samedi,  
16 courant, à 8 h. 1/2.

Marseille. — Le compagnon Chabrolin,  
place Maromme 2, tient à la disposition de  
tous les kiosques et marchands de journaux  
tous les journaux et brochures révolution-  
naires. Il fait le service à domicile.

Charleville. — Réunion des *Sans-Patrie*  
dimanche 17 à 7 heures du soir au local con-  
venu.

Ordre du jour: Manifeste pour les élections  
du 1<sup>er</sup> Mai. — Attitude des anarchistes;  
mesures à prendre. — Allocution par un  
compagnon de passage.

Adresser lettres et correspondances à Tho-  
massin 12 rue Colette, Mézières, Ardennes.

Lyon. — *Le Père Peinard* est en vente  
chez le compagnon Paris, 140, rue Pierre-Cor-  
neille. En vente aussi les brochures de S.  
Faure, *la Révolte*, *le Pot à Colle*, *l'Endehors*.  
Le copain porte à domicile.

— Les groupes de Lyon, donnent avis à  
tous les groupes de la région qu'ils sont im-  
primer un manifeste à l'occasion des élections  
du 1<sup>er</sup> Mai; que les groupes qui en voudraient  
écrire à Paris, rue Pierre Corneille, 140,  
à Lyon, il en sera envoyé à raison de 4 francs  
le mille; ils recevront un exemplaire sur leur  
demande.

— Le groupe *les Ennemis de toute candi-  
dature* se réunit tous les lundis à huit heures  
du soir, salle du Comptoir Raspail, 4, place  
Raspail.

— *Groupe d'études sociales de Perrache*,  
réunion tous les samedis, à huit heures du  
soir, cours Charlemagne, 32, au fond de la  
cour, au premier étage.

Villeneuve-sur-Lot. — Un nouveau  
groupe anarchiste vient de se créer. Les ca-  
marades et les groupes qui pourraient aider  
à son développement par l'envoi de brochures  
et de journaux à distribuer sont priés de les  
adresser à Delmont, charpentier, hôtel de l'U-  
nion, rue Pujols, à Villeneuve-sur-Lot.

Réunion du groupe, tous les dimanches, à  
trois heures de l'après-midi.

Vienne. — Le groupe *Quand Même!* réu-  
nion tous les samedis, à huit heures du soir,  
au local convenu.

Saint-Etienne. — *Le Père Peinard* et *la  
Révolte* sont portés à domicile jusqu'à Fir-  
miny, le Chambon et la Ricmarie, par le com-  
pagnon Chapoton, 25, rue Neuve, Saint-Etienne.

Penhouët. — *Le Père Peinard* est en  
vente chez le compagnon Guillemain, maison  
Auvin. Le camarade porte à domicile.

Bordeaux. — *Le Père Peinard* est en  
vente chez Mme Maury, place Intérieure-  
d'Aquitaine; chez Meuser, tailleur, rue Sainte-  
Catherine, 199.

Levallois. — Tous les compagnons de Le-  
vallois et de la banlieue sont convoqués pour  
le samedi 24 avril, à huit heures et demie,  
salle Mizerette, 86, rue Gravelle.  
Adoption d'un manifeste. Urgence.

Agen. — Les anarchistes d'Agen se réu-  
nissent tous les Lundis soir au Comptoir  
Agenais, chez Palazot, 4, place de la Cathé-  
drale. Ils engagent les travailleurs à venir y  
discuter familièrement les questions qui inté-  
ressent tous les ouvriers.

Tous les Samedis soir, les anarchistes sont  
réunis au « Groupe d'Etudes Sociales », café  
des Deux Mondes, au 1<sup>er</sup> étage, place du  
14 Juillet; ce Groupe est absolument libre et  
chacun peut venir y exposer ses vues sur la  
Question Sociale, certain d'y trouver un ex-  
cellent accueil.

Reims. — Un nouveau groupe vient d'être  
formé. Il prend pour titre *l'Essor Social*. Les  
correspondances pourront être envoyées à  
l'adresse du camarade Geoffroy, 28, place  
Drouet-d'Erlon. Le groupe se réunit tous les  
jeudis au local habituel.

Saint-Denis. — Tous les compagnons  
sont convoqués à la grande soirée familiale  
qui aura lieu le samedi 16 avril, salle Lebot,  
place aux Gueldres, à 8 heures très précises  
du soir.

Discussion sur les élections et le 1<sup>er</sup> Mai.

Roubaix. — Les anarchistes de Roubaix  
font un pressant appel à tous les camarades  
de la localité qui ne veulent pas moisir dans  
l'inaction et qui ont sincèrement à cœur le  
desir de propager nos idées par tous les  
moyens possibles, à se réunir le dimanche  
17 courant, à 7 heures du soir, rue de Crème,  
n° 205.

Vu la période dans laquelle nous entrons il  
y a grande urgence.

## PETITE POSTE

E., *La Grand-Combe*. — Reçu 4 balles  
pour la compagne Deschamps, plus les abon-  
nements. Merci.

C., *Bas-Meudon*. — Quand tu voudras ve-  
nir, raplique le vendredi ou le samedi; c'est  
les deux meilleurs jours.

P., Commeny. — C., Argenteuil. — D.,  
Cette. — L., Montpellier. — B., Cours. — L.,  
Cherbourg. — B., La Machine. — W., Flix-  
court. — N., Calais. — P., Chamond. — R.,  
Amboise. — M., Izeaux. — H., Tonnere. —  
G., Marseille. — B., Drocourt. — G., P., Na-  
zaire. — C., Blidah. — M., Nantes. — M.,  
Avignon. — D., New-York. — T., Mézières.  
— B., Saint-Pourçain (reçu deux fois). — G.,  
Bourgoin. — C., Marseille. — Reçu galette,  
merci.

## CHANSONS A UN ROND

Je n'aime pas les sergots,  
Germinal.  
Le député en blouse.

Le PÈRE PEINARD demande des  
Vendeurs et des Colporteurs dans  
toute la France.

L'Imprimeur-Gérant: DUREY

Imprimerie spéciale du Père Peinard,  
4 bis, rue d'Orsal, Paris.

LES HORREURS DE LA CIVILISATION



On les soûle d'abord pour mieux les massacrer!